

Année 2012 – 2013 : cinquième rencontre d'Epheta

Cette cinquième réunion terminait l'histoire d'Élie que nous avons commencée à la précédente rencontre. Nous avons cherché à retrouver le déroulement du début de l'histoire d'Élie. Puis nous avons rappelé notre ligne de cette année : unir les deux Testaments bibliques : Élie et Jésus-Christ !

Nous désirons contrecarrer la tendance gnostique parfois bien présente en nos paroisses et en catéchèse. La gnose réduit la vérité aux idées et à des valeurs dites évangéliques. Le corps de l'histoire biblique disparaît alors dans des abstractions idéales, et la Résurrection de la chair ne peut plus être annoncée. L'Eucharistie aussi perd son sens, car le Corps du Christ n'a plus aucune réalité concrète face à une idéologisation galopante.

Après avoir retrouvé le déroulement de notre séance précédente, nous avons commencé par le récit d'Élie sur la montagne « Carmel », autrement dit d'Élie sur la Vigne de Dieu (Kérem-El). Ce nom de montagne évoque une humanité particulière au peuple de Dieu réuni face à la magie païenne et aux idéologies ambiantes.

Le récit d'Élie au Carmel rappelle, par certains détails, le changement de société que nous vivons aujourd'hui à travers une grave crise politico-économique. Le politique pourrait bien s'opposer à Dieu (à la transcendance de l'esprit humain) plus qu'aux religion elles-mêmes, dont il stigmatise d'ailleurs certaines d'entre elles, montrant ainsi un visage inattendu : *Baal*, dira la Bible. *Baal* symbolise une force négative au cœur même de la chair !

A. Un récit actualisé d'Élie au Carmel

Les acteurs. Le combat fut rude entre le prophète *Élie*, un paysan du nord de *Tishbé* en Galaad, aussi solide qu'un vieil olivier, et le roi *A'hab*. Ce monarque orgueilleux, se disait frère de Dieu, d'où son nom *A'hab* (frère du Père). Il épousa une princesse païenne, femme cultivée et moderne du riche Liban voisin. La reine s'appelait *Jézabelle*, la dominante. Le jeune couple royal était décidé à moderniser le pays et à éradiquer la religion archaïque des bouseux du coin qui adoraient un Dieu vieillot datant de Moïse et même de bien plus loin. C'était un choix politique, un véritable changement de société.

Le conflit. Sur l'ordre de Dieu, *Élie* s'opposa à toutes les innovations inspirées à son mari par *Jézabelle* et pour donner du poids à son refus, il avertit le roi, de la part du Dieu vivant, que les années à venir seraient sans pluie, ni rosée jusqu'à l'instant où lui, *Élie*, commanderait leur retour.

*

*

La troisième année de sécheresse fut terrible, les arbres étaient couleur de terre, et les champs étaient des paillasons. Le roi et son ministre *Obedyahou* (serviteur de *Yahou*), un bon ami d'Élie, arpentaient la campagne. Chacun de son côté, ils cherchaient de l'eau pour les chevaux du roi qui mouraient de soif.

La confrontation. *Élie* bondit soudain devant *Obedyahou*, et lui dit : « va dire à ton maître qu'il me reçoive d'urgence. Et s'il refuse, je le verrai quand même ».

A'hab dit à *Élie* : « Ah te voici, fléau d'Israël ! ». *Élie* répondit : « c'est toi le fléau d'Israël, toi et ta Jézabelle. Vous avez abandonné le Seigneur, et vous fréquentez des Baal, dieux magiques qui prétendent commander la pluie et le soleil. Regarde la crise que vous avez produite. Rassemble vite le peuple d'Israël sur la montagne du Carmel. Nous verrons bien qui est le Dieu vivant. »

Le peuple doit choisir. Aussitôt, le peuple se rassembla au Carmel, et *Élie* leur parla. Quand aurez-vous le courage de choisir entre le Dieu de nos pères et les inventions des politiques ? Si le Seigneur est Dieu, suivez le Seigneur ! Si les Baals sont Dieu, suivez-leurs promesses, et vous verrez.

La règle du jeu. « Prenez deux jeunes taureaux, vous en donnerez un aux prêtres des Baals. Ils le dépèceront et le placeront sur le bois de leur autel, mais n'y mettront pas le feu. Vous me donnerez l'autre taureau, je le mettrai sur le bois de mon autel, et je n'y mettrai pas le feu. Chacun priera son Dieu, et nous verrons bien quel Dieu donnera le feu. »

Tout le peuple répondit : « c'est bien, faisons ainsi ! »

Les baalistes. *Élie* expliqua les règles aux prêtres des Baals. Ils prirent leur taureau après l'avoir choisi, et le préparèrent pour le sacrifice. Puis ils invoquèrent le nom de Baal. Du matin jusqu'à midi, ils criaient : « Oh Baal, réponds-nous ! », mais il n'y eut ni voix, ni réponse. Ils dansaient, pliant le genou comme ils font d'habitude. Mais en vain.

Ridicules. À midi, *Élie* se moqua d'eux : « Criez plus fort, peut-être qu'il dort. Ce dieu a peut-être quelques soucis ou des affaires urgentes. Ou alors, il est parti en voyage. Criez, criez, il se réveillera ! »

L'horreur. Ils crièrent plus fort et se tailladèrent la peau avec des épées et des lances comme ils font d'habitude. Ils multiplièrent des incantations et des mots magiques jusqu'à trois heures de l'après-midi, l'heure de l'offrande, mais il n'y eut aucune voix, ni réponse, ni signe.

La neuvième heure. Alors *Élie* dit à tout le peuple : « Approchez-vous ! ». Tous vinrent auprès d'*Élie*. Il répara l'autel du Seigneur qui avait été démoli en utilisant douze grosses pierres, une par tribu d'Israël. Puis il creusa une profonde rigole autour de l'autel du Seigneur. Il disposa le bois pour le feu, dépeça le taureau et le plaça sur le bois.

L'eau qui lave tout. Puis il dit : « remplissez quatre jarres d'eau et versez-les sur l'autel, le bois et le taureau ». « Recommencez avec quatre autres jarres ». « Triplez la manœuvre : encore quatre autres ! » L'eau se répandit autour de l'autel, la rigole débordait.

La mission d'Élie. À l'heure où l'on présente l'offrande, trois heures de l'après-midi, *Élie* s'adressa au Seigneur : « Dieu d'*Abraham*, d'*Isaac* et d'*Israël*, que l'on sache aujourd'hui que tu es le Dieu d'Israël, et que c'est par ton ordre, que j'ai accompli tout cela ! Réponds-moi, ô Seigneur, réponds-moi pour que ce peuple croie en toi, et qu'ils te gardent tous en leur cœur. Pour qu'ils ne retournent pas en arrière ! »

Le feu du ciel. Soudain, le feu tomba du ciel et, d'un coup, dévora le sacrifice, le bois, les pierres et la poussière. Toute l'eau de la rigole fut absorbée par les flammes. Une vraie Pentecôte ! Dieu avait répondu, les cœurs étaient tout enflammés.

Israël. Saisi de crainte, le peuple se jeta au sol, la face contre terre. Tous s'écrièrent : « C'est le Seigneur qui est Dieu ! »

Le ciel s'ouvre. Puis *Élie* dit à *A'hab* : « Monte, mange et bois... j'entends déjà le grondement de la

pluie ». Élie monta au sommet du Carmel, au sommet de la vigne du Seigneur, et il se mit en prière...

B. Est-ce une histoire vraie ?

La séance précédente avait déjà débattu de cette question à propos de la Pêche miraculeuse en Luc 5. Le curé d'une paroisse avait opposé ce fait historique (disait-il) aux paraboles purement illustratives. Un tel littéralisme, ignorant l'histoire de la rédaction évangélique, avait choqué. Ce n'est plus Jésus-Christ, mort et ressuscité, qui était annoncé comme le Vivant des Écritures, mais la « lettre » évangélique confondue avec LA vérité (tout entière). Cette absence de transcendance, *cette lettre qui tue*, nous semblait assez répandu aujourd'hui. La Vérité de l'Alliance n'est-elle pas à la fois dans le texte et au-delà du texte ? Le récit biblique porte en lui quelque chose du passé et aussi quelque chose d'en haut. Jésus y devient Jésus-Christ, le Vivant, la Parole vivifiante de Dieu partagée dans la communauté et écoutée dans la prière ?

« *Qu'est-ce que la Vérité ?* » demanda Pilate à Jésus (Jn 18), qui ne répondit pas à la question. Jésus n'était-il pas la Vérité incarnée ? Pilate n'avait donc qu'à ouvrir les yeux pour répondre à sa question. L'histoire d'Élie au Carmel était-elle vraie selon les critères de l'Alliance du ciel et de la terre ?

a. Les correspondances bibliques

Nous avons vu la dernière fois, l'importance des correspondances bibliques, surtout celles qui unissent les deux Testaments. Des échos d'images se renvoient d'un Testament à l'autre comme les deux versants d'une vallée. Alors que la signification d'un texte enferme dans une idée et arrête la pensée sur la réponse, la correspondance devient vite *infinie*, elle en appelle une autre, puis une autre, puis une autre... Chacun, dans le groupe, peut apporter son éclairage, son expérience, sa mémoire et son cœur en même temps. L'intelligence (très charnelle) développée par ce travail spirituel (et aussi de parole), n'est pas du même ordre que la recherche de la signification du texte qui reste dans le monde des idées : la gnose !

Le texte d'Élie au Carmel nous a permis de multiplier des correspondances avec la Bible entière, et aussi avec la vie politique européenne : le changement de société qui s'annonce, que le récit biblique paraît critiquer. Un débat sera nécessaire pour ôter certaines ambiguïtés. Comment le texte biblique fait-il miroir à notre situation actuelle ? (1 Co 13,12)

Y-aurait-il eu un grave problème de société à l'époque où ce récit a été écrit de la manière dont il a été écrit ? Incontestablement l'histoire provient de vieilles légendes palestiniennes mises en forme pour éclairer une grave situation politique ultérieure. Laquelle ? Le récit se compose de plusieurs strates : le passé lointain (légendaire), le passé historique qui s'est servi de la légende pour l'actualiser, et enfin notre propre actualité qui peut se reconnaître dans le récit. Encore faut-il être très précis dans l'usage des images. Surtout ne pas passer d'une image à une autre, et finalement dire n'importe quoi. Nous avons expérimenté plusieurs dérives de ce genre¹.

Les correspondances doivent rester précises au mot près, sans quoi, nous l'avons vérifié, tout est dans tout et réciproquement, et l'échange de paroles n'a plus aucune consistance ! Il faut tenir à la rigueur des mots et des images, et que notre mémoire biblique ne soit pas floue !

¹ Par exemple, ne pas passer, comme nous l'avons fait, du « Temple de son Corps » (Jn 2,22) au Temple de pierres qui sera démoli (Mt 24), au voile du Temple qui sera déchiré (Mt 27), ou Temple fait de mains d'homme (Ac 9)... Chaque correspondance évoque une signification différente, alors évitons le mélange. L'auteur biblique pèse ses mots.

b. La crise historique qui pourrait être être à la racine de la Torah.

On sait depuis longtemps que la *Torah* a été écrite après le retour de l'exil, après le VI^{ème} siècle. Plus récemment, grâce à la *critique littéraire* du texte tel qu'il se présente aujourd'hui dans sa narration, on avance de deux siècles l'écriture de l'histoire¹.

Alexandre de Macédoine, dit « le grand », a envahi le Moyen-Orient en – 333. La Palestine a été colonisée par les Grecs, et la société juive traditionnelle fut bouleversée. Nous sommes au tournant du troisième siècle. Il y avait alors plusieurs courants politiques en terre d'Israël. Certains juifs appartenaient à des familles qui étaient revenues d'Exil avec Moïse et l'Exode comme modèles. Pour elles, *Jérusalem*, reconstruit autour du Temple, était *la Terre Promise* annoncée.

D'autres juifs venaient de familles pauvres restées sur place dans la terre donnée par Dieu à *Abraham*. Leur modèle était *Abraham* et son arrière petit fils *Joseph* qui était devenu un Égyptien modèle à l'encontre du récit de l'Exode qui stigmatise l'Égypte. Ce second courant s'opposait au précédent et leur lutte politique durait depuis déjà deux bons siècles.

Puis il y avait le groupe des lévites et des gens du Temple qui rédigeaient le Lévitique, troisième livre de la future *Torah*².

Il y avait aussi les militaires qui se rappelaient des splendeurs de la royauté davidique. Le Livre des Nombres, qui exprime leur tendance politique, commence en présentant une armée en bataille, une armée dénombrée. On détecte ce courant royaliste dans les noms de Eldad et de Médad de Nombres 11. *Dad* est le diminutif de David. Ce sera le quatrième livre de la future *Torah*.

Il reste le Deutéronome qui ferme la *Torah* en décrivant la mort de *Moïse* au mont *Nébo* et son étrange disparition. Le cœur de ce cinquième Livre est un code de Lois, qui pourraient remonter à l'époque de Josias et de Jérémie quand la monarchie davidique était à son sommet. C'était avant l'exil. Ce texte ancien – cette Loi – cette Loi de Moïse réécrite une seconde fois (*deutéronomique*), a sans doute été enrichie pour servir de conclusion à l'ensemble de la *Torah*.

On trouve les premières traces des cinq livres regroupés au milieu du second siècle. Ils ont été publiés en trois langues, en hébreu biblique (mâtiné d'araméen), en Samaritain (langue sémitique) et en grec, la Septante d'Alexandrie. Ces trois versions, bien que différentes dans les détails, ont la même structure d'ensemble. Ne pourrait-on pas penser alors que la *Torah* d'Israël aurait été écrite au cours de la première moitié du second siècle ? Il appartiendra aux historiens d'infirmier ou de refuser cette hypothèse.

Dans ce climat où il fallait lutter ensemble contre la politique d'inculturation menée de manière drastique par les Grecs, les partis juifs, malgré leurs différentes sensibilités, ont dû accepter un même Texte saint, une même référence historique qui a nourri tout le Moyen-Orient juif.

c. Les effets historiques dans le texte d'Élie

Une lecture un peu attentive d'*Élie* au Carmel, nous a obligés à poser quelques questions. Que d'eau, que d'eau en pleine période de sécheresse ! Où ont-ils pris cette eau ? De toutes façons, quel gâchis ! Trois fois quatre jarres de 30 litres chacune (deux *séas*) ! Faut-il prendre ce déluge au pied de la lettre, ou évoque-t-il d'autres scènes bibliques qui lui donnerait un sens transcendant ?

Et puis quel est ce feu qui descend du ciel en brûlant tout ce qui existe jusqu'aux pierres, jusqu'à la

¹ Lire les ouvrages de Jacques Gazeaux au Cerf : *Le refus de la guerre sainte* et *Saül, David, Salomon*. L'auteur montre bien comment ces récits, qui venaient d'une période davidique victorieuse, auraient été repris dans un tout autre contexte démocratique où les douze tribus d'Israël deviennent emblématiques de la communauté d'Israël. Les rois sont fustigés.

² Le Livre des Chroniques vient de ce courant.

poussière et jusqu'à l'eau elle-même ? Les pompiers éteignent le feu avec de l'eau, Dieu fait disparaître l'eau avec son feu. Le feu de Dieu était-il celui du Buisson ardent qui brûlait sans consumer l'arbuste ? Serait-il le feu de Pentecôte qui descendit sur les apôtres sans les brûler ? Il y aurait là-aussi un sens transcendant, le sens quasi-divin de l'Alliance du ciel et de la terre.

Que penser aussi de l'évocation des douze tribus d'Israël, figurées par les douze pierres de l'autel ? Nous ne sommes plus ni chez Josué, ni chez le roi David, mais dans un Israël dont Dieu devient le fondement démocratique.

Une autre énorme perche nous est tendue dans le récit, c'est l'horaire ! *Élie* n'intervient collé au sacrifice du soir, collé à cette *heure de l'encens* si importante au Temple de Jérusalem. Le verset 29 souligne ce moment-là où précisément *Élie* va entrer en scène. Et verset 36 : A l'heure où l'on présente l'offrande dans le Sanctuaire de Jérusalem (reconstruit), *Élie* adresse la prière du peuple au Seigneur. Le détail est une aide pour dater le récit.

La prière du prophète est adressée à YHWH, elle lui demande de convertir *le cœur* des fidèles, de les empêcher de revenir en arrière en abandonnant le Dieu d'Israël. C'est alors que le feu du ciel descend... sans doute dans les cœurs.

On voit comment le récit biblique, par ses aspects étranges, oblige les pratiquants de la Bible à faire mémoire en eux de situations bibliques qui éclairent la scène du Carmel. Les chrétiens, bien sûr, se rappellent du début de l'évangile de Luc où le prêtre *Zacharie* à l'heure de l'encens, l'heure de la Croix, va devenir muet devant l'énormité de l'événement annoncé.

Il nous faut maintenant revenir à un épisode qui n'a pas été raconté dans l'histoire proposée aux participants du jour. Après l'événement divin, les 450¹ prêtres de *Baal* ont été emmenés au torrent de *Qishon* (que l'on pourrait traduire par « Durdur ») pour que *Élie* les égorge tous l'un après l'autre. Faut-il prendre ce massacre à la « lettre », ou bien ces prêtres de *Baal* symbolisent-ils en chacun de nous les forces du mal qui nous assaillent ? Nous devons les faire disparaître. N'oublions pas qu'ici il s'agit de la santé des cœurs. *Élie*, Mon Dieu, agit en nous sans hésiter, et c'est *durdur* pour tout le monde².

C'est ainsi que la culture biblique de la Parole de Dieu, introduit le pratiquant de la Bible dans la transcendance de Dieu. C'est ainsi que le chrétien apprend à croire en Dieu, et pas seulement dans la positivité de l'espace extérieur.

C. Conclusion

Notre journée se poursuit avec d'autres récits d'*Elie*. Nous avons vu comme l'ascension d'*Élie* a servi de canevas à Luc pour raconter l'ascension de Jésus dans les Actes des Apôtres, une montée dans les cœurs des nouveaux baptisés de la fin du premier siècle. Nous assistons à émergence d'une liturgie sacramentelle, écrite dans un récit codé, ou tout au moins *midrashique*. On ne dit pas en clair le sacrement, c'est le secret de l'arcane.

Merci à tous ceux qui ont participé à cette très riche journée que Jacqueline nous avait préparée

Claude Lagarde

¹ 450 = 400 + 50. C'est de la guématrie. En hébreu les chiffres sont des lettres. 400 est la lettre *taw*, l'oméga de l'alphabet grec, qui est devenue le *tau* grec, un lettre en forme de Croix. Et 50 symbolise la Pentecôte ! Il y eut la Croix, puis il y eut la Pentecôte.

² On assiste au même affreux scénario au chapitre 15 du Premier Livre de Samuel.